NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

86 N° 10 1964

À travers les discours et allocutions de Paul VI

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 1099 - 1103

https://www.nrt.be/en/articles/a-travers-les-discours-et-allocutions-de-paul-vi-1683

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

A travers les discours et allocutions de Paul VI

1. Apostolat et vie en équipe.

S'adressant aux membres du Mouvement international d'apostolat des milieux sociaux indépendants [1], le Pape leur rappelle en quelle lignée de témoins du Christ ils prennent place : « Si les évêques sont avec le successeur de Pierre solidairement responsables de l'apostolat dont ils partagent la charge avec les prêtres, leurs collaborateurs, il est clair que tous les membres de la communauté chrétienne, désireux d'être fidèles aux grâces de leur saint baptême, ont à cœur de porter autour d'eux le témoignage de leur foi ». Ce témoignage s'adresse à leur milieu, qu'ils s'efforcent de juger « à la lumière de la sainte Ecriture méditée. Et cette méditation de la Parole de Dieu vous pousse tout naturellement à l'apostolat. Cet apostolat — et c'est ce qui fait la force de votre mouvement — n'est pas solitaire. La mise en commun, l'échange, comme vous l'appelez, dans la révision de vie comme dans la lecture de l'Evangile, en présence de ce témoin autorisé qu'est le prêtre, vous apportent une aide mutuelle précieuse pour l'approfondissement de votre foi, et lui donnent une force communicative ». Tous les groupements qui pratiquent un tel style de réunions d'équipe ne manqueront pas d'être encouragés par la description précise que le Pape en donne, signe de son intérêt. Notons que c'est dans la même allocution que le Saint-Père a annoncé la désignation de M^elle^ Marie-Louise Monnet, présidente du Mouvement, comme auditrice du Concile.

2. L'audience Pontificale comme appel et mise en question [2].

Comme souvent, le Saint-Père prend occasion de l'audience générale — et, cette fois, de la restitution de la relique de saint André [3] — pour parler du Christ : « Toute rencontre avec le Christ revêt le caractère d'un appel ». Le « venez et voyez » adressé à saint André fut le début de la « convocation expresse des hommes à la suite du Christ ». Le « résultat », c'est l'Eglise, « qui signifie précisément l'assemblée des appelés ». Or une audience pontificale a quelque chose de semblable : c'est le même Christ qui « sous l'humble forme de son vicaire, continue à appeler ». En quel sens ? En ce qu'une telle rencontre oblige l'homme

1. Texte français dans *L'Oss. Rom.* du 21-22 septembre 1964.
2. Audience du mercredi 23 septembre : texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 25 septembre 1964.
3. C'est une mission spéciale, dirigée par le Card. Augustin Bea, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, qui fut chargée de restituer à l'Eglise de Patras (sur sa demande) la relique de saint André, confiée en 1462 au Pape Pie II par Thomas Paléologue, au moment où la dernière principauté chrétienne de Grèce tomba aux mains des Musulmans. La relique fut remise à la cathédrale de Patras le 26 septembre au soir.

à « préciser sa relation personnelle au Christ : celle de fidèle ? d'indifférent ? d'adversaire ? » Sans doute, ce sont surtout des croyants qui viennent voir le Pape. Pour eux, l'appel intérieur est alors une invitation à être « vrais, authentiques » chrétiens. Ce qui nous paraît à souligner ici, c'est l'attention caractéristique accordée par le Pape à la liberté des personnes, et sa « pédagogie », qui consiste (comme souvent dans ses homélies et allocutions) à faire prendre conscience des dimensions spirituelles d'une expérience en train de se réaliser [4]. C'est là un trait de la mentalité actuelle, que le Pape a lui-même souligné dans *Ecclesiam suam* [5].

3. Le travail exégétique : encouragements et conseils de prudence [6].

S'adressant aux participants de la 18e Semaine biblique italienne, le Saint-Père exprime la joie de voir l'activité des exégètes catholiques et l'esprit dans lequel ils travaillent, « s'insérant ainsi dans le mouvement spirituel qui réveille dans l'Eglise catholique non certes le respect de l'Ecriture Sainte — lequel n'a jamais fait défaut — mais l'intérêt pour l'exploration de la Bible sous tous ses aspects, et son application pratique aux comportements de la vie religieuse, pour en tirer, outre une source et une norme de la foi, un aliment intérieurement nourrissant ». Quant aux règles qui guident cette lecture, « il suffit de vous rappeler comment les enseignements pontificaux, contenus spécialement en deux grands documents, les encycliques « Providentissimus Deus » de Léon XIII et « Divino afflante Spiritu » de Pie XII, sont toujours valables et dignes d'être étudiés et observés ». Le Pape mentionne également la place faite à la Parole de Dieu dans la Constitution *De sacra liturgia* du Concile en cours, et la récente *Instruction* de la Commission biblique (cfr *N.R.Th.*, 1964, p. 54 et 634) « dans laquelle, tout en louant les efforts de l'exégèse moderne pour une intelligence et une appréciation toujours meilleures des textes sacrés, on en indique en même temps les périls et les limites, et l'on défend de manière spéciale, avec calme et vigoureuse clarté, la vérité historique des saints Evangiles ». Suit « une triple recommandation » : « Continuez, avant tout, votre application à l'étude et à l'emploi de l'Ecriture sainte, avec un grand souci de cheminer sur la bonne voie, qui est celle que signale la Sainte Eglise. Nous savons tous quelles difficultés nouvelles et immenses traversent ce chemin, et comme elles sont d'autant plus graves et dangereuses qu'elles sont plus intimement liées au développement même des études bibliques, tentées parfois de restreindre dans les limites d'une théorie humaine et personnelle le champ immense et mystérieux de la vérité biblique, jusqu'à la priver de son caractère sacré et de ses valeurs transcendantes, avec le triste résultat de rendre vaines la réalité et le pouvoir de cette Ecriture... et de donner sans le vouloir un témoignage de la nécessité providentielle d'un

4. Cfr par exemple l'audience du 2 septembre citée dans la *N.R.Th.*, 1964, p. 980. Cfr aussi l'audience du 30 septembre à Saint-Pierre, où le Pape prend occasion de la récitation du Credo pour parler du rapport entre la dévotion à Pierre et cette « confirmation de la foi » qui est son rôle propre : « C'est bien pourquoi, venant vénérer la tombe de saint Pierre et rencontrant son humble successeur investi de la même mission », « tout esprit sensible aux voix des choses qui l'entourent ressent l'impulsion à croire et à professer sa foi en parfaite harmonie avec celui qui est guide dans l'accueil, la compréhension, la manifestation, l'application et la défense de la Parole du Christ » (texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 2 octobre 1964).

5. Cfr dans la *N.R.Th.*, 1964, p. 916.

6. Allocution du vendredi 25 sept. 1964. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 27 septembre 1964, en 2e page.

magistère vivant qui protège et expose le sens authentique du Livre divin. L'orthodoxie doctrinale, que l'Eglise recommande et présente dans les recherches exégétiques modernes. — recherches périlleuses et attirantes — n'exclut pas l'étude, n'émousse pas le regard lors de l'étude la plus ardue et la plus complexe, mais permet à l'exégète fidèle de tout connaître et de ne rien perdre : de connaître ce que les sciences anciennes et modernes peuvent nous offrir de raisonnable dans le domaine scripturaire ; et de ne pas perdre ce que la sagesse de la foi sait y être contenu ».

« Et voici une seconde recommandation — que nous voyons déjà pratiquée dans vos travaux : que votre étude soit portée par un profond sens religieux. Que jamais ne vous quitte l'attention à la présence divine dans les pages que vous étudiez. Qu'une conversation intérieure secrète accompagne l'étude et la lecture scripturaire... Cette attitude, loin d'embarrasser le mouvement de la pensée ..., le rend plus alerte, plus confiant, le soutient dans sa lassitude... Rappelez-vous le conseil de saint Augustin à ceux qui s'appliquent aux « venerabiles Litterae » : « Orent ut intelligant... ». Enfin, « travaillez à répandre l'amour, l'étude, la méditation, l'observance de la Parole divine... Nous savons tous les précautions qui doivent accompagner la diffusion de la Bible, spécialement au milieu du peuple, rarement pourvu des multiples notions complémentaires requises pour une intelligence exacte et bienfaisante du texte sacré. Bien plus, il serait bon que de telles précautions trouvent de nouvelles et opportunes expressions pratiques, d'autant plus que l'on veut diffuser largement la Bible et rendre sa lecture familière à la piété intérieure et personnelle des fidèles. Mais cela ne doit pas faire obstacle à une telle diffusion, que le niveau accru de la culture populaire rend plus souhaitée et plus facile ».

On notera une fois de plus cet équilibre entre les encouragements et les appels à la prudence, qui rendent impossible d'annexer la pensée du Pape à quelque « tendance » que ce soit.

4. Communications sociales.

Suite au décret du Concile sur les moyens de communication sociale, le Saint-Père vient de créer une « commission pontificale pour les communications sociales », présidée par Mgr Martin O'Connor, et dont font partie, outre les assesseurs et secrétaires des congrégations romaines, 16 archevêques et évêques présidents des commissions épiscopales analogues de divers pays, ainsi que les présidents des organisations catholiques internationales pour la presse, la radio-télévision et le cinéma. Le Saint-Père a voulu assister en personne à la première réunion de cette commission, « début significatif, déclara-t-il, que nous pourrions comparer à un germe printanier qui pousse et fleurit sur le vieux tronc vénérable de la Curie romaine, grâce à la sève rénovatrice que le Concile Oecuménique veut lui infuser... » Sous cette allusion « fleurie » transparaît aussi, nous semble-t-il, la volonté persévérante du Pape de réaliser progressivement cette adaptation des dicastères romains qu'il a promise et que l'Eglise attend. Puis il souligne la disproportion entre la tâche entreprise, ses « difficultés incalculables », et la pauvreté des moyens dont disposent les chrétiens, « comparés à ceux, gigantesques, utilisés par le monde ». « Mais c'est précisément cette confrontation, qui fait traiter de fou, de ridicule, de vain notre propos d'entreprendre cette activité, qui nous fait penser à un autre ordre de forces, à une autre manière de juger les choses » : il s'agit pour nous « d'entrer dans cette expérience mystérieuse et aventureuse de l'action accomplie en collaboration avec Dieu »... « Ne craignez pas, petit troupeau : il a plu à votre Père de vous donner le royaume » ; « oui, le royaume, le plan divin dans le monde se réalise dans l'infériorité manifeste des forces que la prudence humaine exige-

rait ». C'est pourquoi le début de notre travail doit être la prière : « Plus nous nous ferons instruments dans les mains de Dieu, petits et généreux, et plus grandira la probabilité de notre efficacité. Et ce principe, qui découle de notre théologie de la grâce, trouve ici aussi son application ».

Mais si, au plan des moyens, les chrétiens renoncent à entrer en compétition, ils peuvent « s'affirmer en position d'avantage au plan spirituel » : car les « instruments » sont faits pour exprimer la pensée, l'esprit, la culture et, en ce domaine, notre action « possède un trésor de vérité divine et humaine que personne ne peut contester et que tous doivent au moins considérer comme extrêmement important ». C'est pourquoi, « plus qu'à des résultats rapides et spectaculaires », le travail de la nouvelle Commission doit viser à être « vrai », « digne d'être reconnu comme sien par l'Eglise et d'être béni par Dieu » [7].

5. L'unité des chrétiens.

Le mardi 29 septembre le Saint-Père a reçu en audience les « Observateurs » au Concile. Des paroles adressées au Saint-Père par Mgr Rodopoulos, observateur du patriarcat de Constantinople, nous extrayons les phrases suivantes : « Nous connaissons les difficultés d'un tel rapprochement (entre les chrétiens) et nous n'avons pas d'illusions ; nous le savons à cause de notre longue expérience dans le mouvement œcuménique où nous travaillons avec persévérance et espérance. Nous reconnaissons qu'il y a des questions essentielles qui nous séparent. Nous nous rendons compte en étudiant les documents conciliaires que ces questions ne trouveront probablement pas de solutions dans un avenir proche. Mais ces difficultés ne conduisent pas au découragement ni à l'abandon de l'effort pour l'unité finale. Nous espérons et nous croyons en l'aide d'En-haut » [8].

A ces phrases d'un optimisme fort mitigé font écho maintes constatations que l'on pourrait relever dans les déclarations faites par divers autres observateurs. L'allusion à la « longue expérience » du Mouvement œcuménique rappelle opportunément aux catholiques qu'ils n'ont pas à monopoliser, en faveur de leur éveil récent à cette angoisse de l'unité, un mouvement qu'il a plu à l'Esprit Saint de susciter d'abord en dehors d'eux, chez ceux qui éprouvaient plus vivement la souffrance des divisions. Une telle déclaration équilibre quelque peu le ton facilement triomphal des communiqués catholiques en ce qui touche à l'œcuménisme. La réponse du Saint-Père, loin d'entrer dans cette voie facile, souligne cependant les pas faits en avant, les résultats acquis [9] : « un abîme de défiance et de scepticisme a été en grande partie franchi ». En grande partie — pas tout à fait. Mais de plus, « une nouvelle méthode s'est imposée, une amitié est née, une espérance s'est allumée, un mouvement s'est mis en branle ». Les observateurs ont pu constater l'attitude de respect et de charité des catholiques à leur égard : « ce n'est pas un mince progrès, si nous pensons aux polémiques du passé et si nous remarquons que ce changement de notre comportement est sincère, cordial, bon et profond ». Oui, l'Eglise catholique est « disposée à un dialogue honorable et serein ». Sans doute, le Saint-Père lui non plus n'a pas d'illusions : l'Eglise « n'est pas pressée, elle a seulement le désir de commencer le dialogue, laissant à la bonté divine le soin de le conclure de la manière et au moment qu'il lui plaira ». Et le Pape rappelle « la proposition que vous Nous avez faite l'an dernier en pareille circonstance, de fonder un institut d'études sur l'histoire du salut, que nous pourrions mener à bien par une collaboration commune. Nous espérons réaliser cette initiative en souvenir de notre pèlerinage en Terre Sainte

7. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 30 sept. 1964.

8. Tr. fr. dans *La Croix* du 4-5 oct. 1964, p. 5, c. 5-6. Texte anglais dans *L'Oss. Rom.* du 1er octobre 1964. Cfr *La Doc. Cath.* du 18 oct. 1964.

9. Texte français dans *L'Oss. Rom.* du 1er octobre 1964.

au mois de janvier... » Ce rapprochement avec le pèlerinage du Pape semble vouloir signifier que l'Institut en question se situerait si possible en Terre Sainte[10]. Nous ne savons si le Pape songe à marquer un lien plus étroit entre son voyage personnel et la fondation projetée, étant donné les appréciations parfois mêlées suscitées par ce voyage auprès des autres Eglises chrétiennes. Et cela, d'autant plus que l'idée de l'Institut est venue d'elles, et non de Rome. La suite des paroles du Pape marque ce souci de délicatesse, d'ouverture, de recherche positive des voies de l'unité — ou, selon la formule à laquelle il est fidèle, « la *recomposition dans l'unité* des grandes et désormais séculaires communautés chrétiennes jusqu'ici séparées de nous » : pour cela, l'Eglise catholique se préoccupe de « supprimer les difficultés, dissiper les incompréhensions, respecter les trésors authentiques de vérité et de spiritualité que vous possédez, élargir et adapter certaines formes canoniques en vue de faciliter (cette) recomposition ». Dans les rencontres auxquelles elle est invitée ou qu'elle suscite, elle cherche — non pas d'abord à manifester sa force et sa cohésion — mais à « acquérir sur vous une connaissance qui soit conforme à la vérité et à la charité ».

6. « Cerveau et conscience ». L'Eglise et la science.

« Cerveau et conscience », c'était le thème choisi par la Semaine d'études de l'Académie pontificale des sciences. A la fin de cette « Semaine », le Pape a reçu en audience les participants et a exprimé sa joie et son estime de leurs travaux[11]. « Notre intention, vous vous en doutez, n'est pas de commenter devant vous le thème que vous venez de traiter ces jours-ci... Qu'il Nous soit permis simplement d'en souligner l'importance »... « Vous touchez tous à ce qui est le plus spécifiquement humain dans l'homme... Vos travaux sont donc précieux à nos yeux, vous le voyez, en raison... de leurs si proches affinités avec ce qui intéresse souverainement un pouvoir spirituel comme le Nôtre : le domaine des activités morales et religieuses de l'homme ».

« Mais, élargissant le champ de notre horizon, Nous voudrions profiter de l'occasion... pour réaffirmer devant vous l'attitude d'estime et de confiance de l'Eglise en présence de la pensée scientifique en général. L'Eglise ne craint pas le progrès des sciences. Elle entre volontiers en dialogue avec le monde créé et applaudit aux merveilleuses découvertes qu'y font les hommes de science. Tout vrai savant est pour elle un ami ». Mais l'Eglise s'intéresse non seulement au progrès scientifique, mais aussi aux « expressions spirituelles » qui l'accompagnent. En particulier elle « se réjouit » de constater comment « le monde scientifique, qui avait volontiers adopté dans le passé une attitude d'autonomie et de sûreté de soi-même, d'où découlait un réflexe de défiance — sinon de mépris — pour les valeurs spirituelles et religieuses, est saisi aujourd'hui, au contraire, par la conscience de la complexité des problèmes du monde et de l'homme, et ressent une sorte d'insécurité et d'effroi devant l'évolution possible d'une science laissée sans contrôle à son propre dynamisme ». Cette « inquiétude » est « salutaire » en ce que grâce à elle le savant « entrevoit, par delà les prodigieuses acquisitions de la science dans le domaine de la matière, les mystères du monde spirituel et les lueurs de la transcendance divine ». C'est sur les « graves questions qui transcendent le domaine scientifique et de tout temps se sont posées à la conscience humaine », — « celles de l'origine et du destin de l'homme et du monde » — que l'Eglise est toujours en mesure d'apporter aux savants « les lumières dont elle est dépositaire ».

P. T.

---

10. Il faut sans doute rapprocher ceci des récents communiqués de presse faisant état de travaux d'approche en vue de la fondation d'un « *Institut de théologie comparée* » à Jérusalem.

11. **Texte français dans *L'Oss. Rom.* du 4 oct. 1964.**